

HIS2515
Introduction à l'histoire du Québec
et du Canada depuis 1867

Présenté au
Prof. Bernard Dansereau

Le Québec de la fin de XIXe et du début du XXe siècle était-il un terreau
fertile pour la boxe anglaise?

Par

Pascal Julien Brabant

UQÀM
Le 22 février 2011

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	2
2. Développement.....	3
2.1. Le Québec au début du XXe siècle	3
2.2. La pénétration du sport au Québec.....	6
2.3. Les débuts de la boxe moderne	7
2.4. La boxe au Québec.....	10
2.4.1. Les balbutiements de la boxe au Québec (1822 – 1915).....	10
2.4.2. Les « <i>Roaring Twenties</i> » et la boxe au Québec (1915 – 1930).....	13
3. Conclusion.....	16
4. Bibliographie :.....	18

1. Introduction

Le Québec avec une population d'un peu plus de 7,8 millions d'habitants en 2010 a produit depuis le début du XXe siècle plusieurs champions du monde de boxe anglaise. De Ovila Chapdelaine dit Jack Delaney champion du monde des mi-lourds en 1925 à Jean Pascal champion du mondial IBO et WBC des mi-lourds en 2009, le Québec est à l'avant-scène dans le monde de la boxe. Comment ce fait-il que le Québec arrive à produire un si grand nombre de boxeurs de calibre international? Je propose dans le cadre de ce travail de session d'identifier les facteurs qui ont pu contribuer à la mise en place d'un terreau fertile pour le développement de boxeurs de calibre international. Puisque le but du travail est d'examiner l'implantation du système, je vais limiter le cadre temporel à une période de temps qui représente l'arrivée de la boxe au Québec à la production de son premier champion du monde, soit de 1822 à 1930.

Dans un premier temps je propose une revue sommaire du contexte sociopolitique du Québec, suivi par un résumé des points clefs de l'histoire du sport au Québec ainsi que ceux de l'histoire de la boxe anglaise. Dans le corpus du travail, nous examinerons de façon chronologique les événements qui ont marqué la boxe québécoise dans le but d'identifier des facteurs qui ont contribué à la production de boxeurs de calibre international.

2. Développement

2.1. Le Québec au début du XXe siècle

Les conditions de travail sont difficiles au Québec pour les Canadiens-français. Majoritairement, les Canadiens-français sont des ouvriers, des cultivateurs, des draveurs, des bûcherons ou des coureurs des bois. En somme, les canadiens-français détiennent des emplois qui sont physiques et font appel au maintien d'une certaine forme physique. Ils travaillent 10 à 12 heures par jour, 6 jours par semaine, et ce dans un environnement souvent insalubre et peu sécuritaire.¹

On calcule qu'en 1913, un ménage de cinq personnes nécessite un revenu d'un peu plus de 1200 \$² par année pour subvenir à ses besoins, le salaire moyen de l'époque est bien en deçà de cette somme. Au fait, le salaire moyen des Québécois est bien en deçà de celui des ontariens. Selon Statistique Canada en 1926 le salaire moyen en Ontario était de 962 \$ tandis que celui au Québec était de 632 \$. Cet écart ne s'améliora pas avec le temps. Toujours selon statistique Canada, le salaire moyen au Québec demeurera aux alentours

¹ COUTURIER, Jacques Paul, un passé composé le Canada de 1850 à nos jours. 2^e édition, Édition d'Acadie, Moncton, Canada, 2000, p.135

² BROWN, Craig, Édition française Dir, LINTEAU, Paul-André, Histoire générale du Canada, Édition Boréal, Montréal, Canada, 1990, p.481

de 60 % du salaire moyen en Ontario bien au-delà de 1975 alors que dans cette période le coût de la vie est relativement semblable.

L'espace temporel de notre étude coïncide avec la naissance d'un mouvement nationaliste canadien-français déclenché par la rébellion des métis franco-manitobains en 1870 et par la suite par le conflit des écoles ontariennes de 1915. Ce mouvement provoque au Québec une crise identitaire et une méfiance envers les Canadiens-anglais. Les Québécois se cherchent une identité propre dans laquelle ils pourront conserver leur mode de vie propice à l'épanouissement de la nation canadienne-française. La naissance de la parution mensuelle de l'Action Française de 1920 à 1928 fondée par Lionel Groulx reflète bien cet état d'esprit.

Vu les conditions de vie difficiles, il n'est pas surprenant que l'on développe au Québec un culte de la force et cette crise identitaire entraîne chez les Québécois une recherche pour un symbole canadien-français représentant leur nature propre. Joseph (Jos) Montferrand et Louis Cyr sont de bons exemples de héros nationalistes et forts qui ont su soulever la fierté franco-canadienne.

Jos Montferrand était un bûcheron canadien-français de la région de l'Outaouais à qui nous lui avons attribué une force légendaire. Il était connu pour ses exploits lorsqu'il se portait à la défense des Canadiens-français de sa région. Il vainquit à lui seul 150 Irlandais sur le pont Chaudière près de Hull. Jos était boxeur et lutteur. À 17 ans, il a vaincu le champion canadien de la

boxe. Ses exploits furent si populaires qu'il fut nommé par Wilfrid Laurier comme étant « le Canadien le plus véritablement canadien qui se soit vu ».³

Tout comme Joe Montferrand, Louis Cyr était lui aussi un bûcheron au début de sa carrière, à qui l'on avait reconnu une force herculéenne. Une fois établi à Montréal en 1882, Louis Cyr est devenu policier et entreprit son parcours comme haltérophile. Il a remporté en 1885 le championnat canadien et il fut nommé champion du monde en 1892. Il entreprit des tournées à travers le Canada et le monde entier pour faire des exploits de force. Il a ébahi le Marquis de Queensberry, père de la boxe moderne, par sa force lorsqu'il arriva à retenir deux chevaux rattachés à ses bras.

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le Québec se transforme, la deuxième crise industrielle engendre une révolution dans toutes les sphères d'activité. Les modifications dans l'organisation et l'exécution du travail exigent une main-d'oeuvre spécialisée ayant une plus grande scolarité. L'amélioration dans l'éducation tout comme l'évolution technologique engendre des changements sociaux et plus particulièrement une amélioration des conditions de travail. Ceci fait apparaître un besoin nouveau : le divertissement. Pour certains, le divertissement sera la musique, le théâtre, le cinéma, mais pour d'autres ce sera le sport.

³ SCHMITZ Nancy et CARPENTER Carole, Jos Montferrand, l'encyclopédie canadienne, consulter en ligne[<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005394>] le 9 février 2011.

2.2. La pénétration du sport au Québec

La pénétration initiale du sport se fait grâce aux courses de chevaux aux alentours des années 1800. Cette activité était une importation de la bourgeoisie anglaise et fut bien accueillie grâce à son caractère de noblesse britannique. Dans les années qui suivirent, plusieurs autres sports anglo-saxons furent importés au pays tels que les régates, les jeux athlétiques, le cricket, la raquette et la boxe.⁴

Donc initialement, le sport fut le domaine des riches anglais. Ces derniers créeront des clubs sportifs dans le but de promouvoir leurs sports et ils développeront des infrastructures sportives telles que le Montreal Hunt Club, Montreal Curling Club, Montreal Olympique Club pour n'en nommer que quelques-uns.

Il faudra attendre la visite du Baron Pierre de Coubertin en 1889 avant de voir les Canadiens-français s'intéresser au sport.⁵ Mais, il demeure que l'accès au sport se fait exclusivement dans un environnement anglais et protestant. L'organisation du sport canadien-français est longue et pénible. L'une des premières institutions à naître fut l'académie d'escrime et de gymnastique fondée à Montréal au 1511 de la rue Notre-Dame par M. David Legault. Dans

⁴ GUAY, Donald, introduction à l'histoire des sports au Québec, VLB éditeur, Montréal, Canada, 1987, p.11

⁵ JANSON, Gilles, emparons-nous du sport, les Canadiens français et le sport au XIX siècle. Guérin, Montréal, Canada, 1995, p.36

cette institution, on y enseigne bien sûr l'escrime, mais aussi la gymnastique ainsi que la boxe⁶

Il y a aussi un autre sport qui lui naît au Canada anglais dans cette période : le hockey. La première partie est jouée le 3 mars 1875 au Victoria Skating Rink. Mais ce sport fut intégré aux activités sportives de l'université McGill et demeurera initialement un sport pour la bourgeoisie anglaise de Montréal.

Le développement du sport franco-canadien requiert de l'organisation et des moyens financiers qui dépassent les ressources d'un seul individu. Ce sont les régiments militaires qui prendront la pôle position dans le développement du sport ou la création d'infrastructures sportives. Nous avons juste à penser à l'École Nationale de Gymnastique créée en 1894 au coin de Bullion et Ste-Catherine. La bâtisse y est toujours en place et sert de manège militaire. Là aussi on y enseignait l'escrime, le sabre et la boxe. Le 12 mars 1894 naîtra également le premier regroupement sportif populaire soit l'association athlétique d'amateurs canadiens-français. Mais le vrai moteur de l'épanouissement du sport fût l'arrivée du journalisme sportif.

2.3. Les débuts de la boxe moderne

Nous pouvons documenter l'existence de la boxe ou du *pugilat* depuis l'antiquité dans les récits d'Homère⁷. Il n'y a pas de trace du pugilat ou de la

⁶ *op.cit* p.54

boxe au Moyen Âge. La boxe réapparaît au XVIII^e siècle chez les militaires anglais. À ce temps-là, la boxe servait plutôt d'entraînement ou de moyen pour régler des conflits de façon noble, soit une alternative au duel.

Lors d'une poussée fulgurante de l'urbanisation anglaise, la boxe se métamorphosa rapidement en un passe-temps aristocratique où on y pratiquait des paris. Cet attrait vers le gain financier et le frisson masochiste lié à la performance du boxeur propulsa l'intérêt pour la boxe. Malheureusement, la boxe de l'époque n'est pas structurée. Il y a peu de règlements et plusieurs incidents causent des blessures importantes et même le décès de boxeurs. Poussés par l'appât du gain certains promoteurs vont jusqu'à organiser des combats douteux.

La boxe a malheureusement acquis une notoriété de sport barbare et contre les valeurs chrétiennes. Cette mauvaise réputation a poussé le peuple et l'Église Anglicane à demander au parlement britannique de rendre illégaux les combats de boxe. Pour cette raison, le parlement britannique votera le 17 avril 1743 une loi interdisant toute pratique de la boxe professionnelle. Cette interdiction fut rapatriée en Amérique; les États-Unis et le Canada adopteront eux aussi des législations interdisant la boxe.

Mais l'implication du crime organisé et l'appât du gain sont trop importants, la boxe se marginalise et sa pratique continue de façon clandestine. En 1740

⁷ GUAY, Donald, introduction à l'histoire des sports au Québec, VLB éditeur, Montréal, Canada, 1987, p.61

lors d'un combat le champion de boxe Jack Broughton tue son aspirant George Stevenson⁸. Troublé par la situation Broughton rédige une première série de règles de bonne conduite telle que le port de gants lors de l'entraînement, l'interdiction de frapper un boxeur s'il est au sol et la présence d'un arbitre pour veiller à la sécurité des boxeurs.

Il a fallu attendre près d'un siècle avant de voir une série de règlements officiels faire son arrivée dans le monde de la boxe. Pendant ce temps, la boxe demeure illégale et pratiquée en marge de la société. En 1860, le marquis de Queensberry met en place un code qui saura véritablement protéger les boxeurs et redonner à la boxe un système de valeurs compatibles avec les attentes de la population. Les Règles de Queenberry, toujours en place aujourd'hui seront responsable de la légalisation de la boxe. En somme, ces règles fixent des rounds de trois minutes, une pause d'une minute entre les rounds, la poussée est désormais interdite, l'ajout d'un compte de 10 secondes pour le knock-out et le port de gants de boxe est obligatoire lors des combats.

9

⁸ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Régie de la sécurité dans les sports, Étude de la boxe professionnelle au Québec, Québec Régie de la sécurité dans les sports, Québec, Canada, 1981, p.8

⁹ GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Régie de la sécurité dans les sports, Étude de la boxe professionnelle au Québec, Québec Régie de la sécurité dans les sports, Québec, Canada, 1981, p.8

2.4. La boxe au Québec

2.4.1. Les balbutiements de la boxe au Québec (1822 – 1915)

La boxe a fait son arrivée au Québec en 1822 sous sa forme éducative; la boxe n'est pas un sport, mais plutôt une science mâle reliée à du contrôle de soi. Mais tout comme en Angleterre la boxe se modifie graduellement en une activité violente et sanguinaire.

La boxe est un sport anglais. Il est donc très populaire chez l'*establishment* anglais. De plus Montréal est une ville portuaire importante pour l'économie locale, plusieurs personnes y transitent telles que des matelots, des draveurs, des bûcherons et des coureurs des bois. Ceux-ci sont à la recherche de divertissements et plusieurs combats impromptus sont organisés. « J'offre deux écus à celui qui tiendra plus de trois minutes avec mon champion ! » Plusieurs quotidiens de l'époque jugent la boxe comme étant barbare et stupide comme en témoigne un article du Canadien intitulé « un amusement grossier » paru le 13 août 1834 :

« M. O'Connel devait proposer une mesure pour empêcher les batailles de boxeurs. Cet amusement grossier est une tache sur le caractère anglais, qui aurait dû être effacée il y a longtemps. Dernièrement quelques-unes de ces batailles s'étaient terminées d'une manière fatale pour les combattants, et c'est sans doute ce qui a donné occasion à M. O'Connell d'appeler l'attention du parlement sur cet usage barbare. (M. O'Connell...), Le Canadien, 13 août 1834, p.1.»¹⁰

¹⁰ GUAY, Donald, introduction à l'histoire des sports au Québec, VLB éditeur, Montréal, Canada, 1987, p.63

Il n'est pas surprenant d'apprendre que l'Église Catholique se déclare contre la boxe. La boxe est considérée comme une atteinte au 6^e commandement de Dieu « Tu ne tueras point ». Les combats de l'époque sont sans règles précises et d'une grande violence à tel point qu'ils se terminent souvent par une défiguration ou même le décès d'un des combattants. Cette violence soulève la réprobation générale et les dirigeants n'ont guère le choix que de légiférer contre la tenue de combats de boxe et poussent la boxe vers la clandestinité. Tout comme en Angleterre, l'arrivée des règles de Queensbury assainit la boxe et la rend plus acceptable à la vue de la société. On peut alors observer une plus grande tolérance pour la boxe, mais celle-ci demeure illégale et ce jusqu'en 1915. La tolérance s'accroît et certains combats ont lieu dans des établissements reconnus tels que Théâtre Maisonneuve et le Théâtre Royal pour un nommer quelques-uns. Mais ce qui soulève l'intérêt pour la boxe c'est la bonne performance des Canadiens français. À titre d'exemple, Gus Lambert était le champion canadien des poids lourds de 1884 à 1890. Ce dernier fonde une école de boxe à Montréal « Le Sporting Club »¹¹. Au fait 1890 est une année charnière pour le sport et les Canadien-français, le journalisme sportif ont éveillé l'intérêt pour le sport et plusieurs clubs sportifs

¹¹ GUAY, Donald, introduction à l'histoire des sports au Québec, VLB éditeur, Montréal, Canada, 1987, p.68

ont vu le jour. Mais ce sont les exploits de force de Louis Cyr qui ont particulièrement soulevé l'intérêt pour les sports de combat tel que la boxe ¹²

De 1890 à 1900, la boxe progresse peu à peu et les autorités se font de plus en plus tolérantes. Il n'est pas rare de voir des élus lors de gala de boxe encourager leur héros alors que l'activité est toujours législativement illégale. Mais le 6 avril 1904, Louis Drolet artilleur à la citadelle de Québec décède lors d'un combat contre George Wagner. Le décès ramène sur la scène publique un débat sur la tolérance de la boxe et le laxisme des autorités face à la loi interdisant la boxe. Bien que la boxe eu la réputation d'être un sport violent, la boxe est aussi reconnue pour être accessible à tous les niveaux de classes, particulièrement aux Canadiens-français. Le débat se polarise vers un questionnement sur les raisons de l'interdiction de la boxe. Le docteur Pierre-Joseph Gadbois, connu comme étant un ardent défenseur de la boxe affirme que les Anglais protestants demandent l'interdiction de la boxe pour maintenir les Canadien-français à leur place. Le sujet devient sensible à traiter et tombe dans l'oubli.

La boxe est en latence pour les prochaines 9 à 10 années, plusieurs boxeurs s'expatrient aux États-Unis où la boxe (légalisée) est en plein essor. C'est le cas du Franco-Ontarien Tommy Burns né Noha Brusso. Ce dernier devient champion du Monde des poids moyens le 26 décembre 1902 puis champion

¹² JANSON, Gilles, emparons-nous du sport, les Canadiens français et le sport au XIX siècle. Guérin, Montréal, Canada, 1995, p127

du monde chez les poids lourds le 23 février 1906 et il défendit ses titres 12 fois. Faisant à peine 5 pieds et 7 pouces ce champion dans deux catégories soulève à lui seul le retour de l'intérêt pour la boxe.¹³ . Pendant les cinq à dix années qui suivirent, plusieurs Québécois s'illustrèrent sur la scène mondiale. Ceci combiné aux exploits de leurs prédécesseurs, fait accourir la foule accoure au moindre combat organisé. La pression est grandissante sur les autorités pour légaliser la boxe.

2.4.2. Les « *Roaring Twenties* » et la boxe au Québec (1915 – 1930)

Le 15 mars 1915, la ville de Montréal modifie son règlement municipal pour permettre la tenue de galas de boxe. En mai 1915 le bureau de la censure du cinéma permet la projection de films de combats de boxe. La Première Guerre mondiale éclate, la boxe est perçue comme un bon entraînement en préparation pour le combat. Les combats se multiplient à Montréal, à Québec, à Sherbrooke et dans le Bas du Fleuve. Cette stimulation pour la boxe amène de nouveaux venus tels que George Rivet et Eugène Brosseau. Les Canadiens-français ont peu d'intérêt pour l'enrôlement et les militaires-boxeurs donnent une image de marque. Y a-t-il un lien à faire avec la légalisation de la boxe durant cette même période? Je tends à croire que oui. La boxe fut bon usage

¹³ GLADU, Michel, *Les seigneurs du ring, Des origines à Lucas*, Éditions trait d'union, Montréal, Canada, 2004, p.25

pour promouvoir l'enrôlement, mais inversement la guerre fut bonne pour la légitimité, la promotion de la boxe et la régionalisation de la boxe à travers le Québec. La boxe était auparavant surtout un phénomène citadin, mais grâce à cette poussée de nouveaux prospects affluaient maintenant des régions. Un des grands talents qui jaillit de cette période c'est le Montréalais Eugène Brosseau dit le Gentleman boxeur. Contrairement aux autres boxeurs, Brosseau est issu d'une famille bourgeoise et non des milieux défavorisés. Brosseau fit une montée fulgurante chez les amateurs et chez les professionnels. On prévoyait l'arrivée du premier champion du monde québécois. Le 11 novembre 1919, Brosseau fait face à George Chip de Newcastle Pennsylvanie dans un combat de douze rounds. Brosseau combat brillamment, mais le combat fait match nul. En soirée, Brosseau est atteint d'une hémiparalysie gauche. Cette affliction ne se rétablira jamais et Brosseau deviendra plus tard entraîneur et promoteur de boxe. Brosseau n'obtiendra jamais un titre de champion du monde.

L'effervescence des « *roaring twenties* » se fait sentir partout dans la société québécoise, ce n'est pas différent pour la boxe. Dans les années 20, on commence à recueillir les fruits de la régionalisation de la boxe. Ovila Chapdelaine est issu d'une famille d'hommes forts et de bûcherons. Lors de l'éclatement de la Première Guerre, sa famille partit s'établir en Nouvelle-Angleterre. Ovila débute sa carrière professionnelle en 1919 et sans aucune expérience amateur et sous le pseudonyme Jack Delaney. Sa marque de

commerce; le courage et sa force de frappe. Il accumula les victoires en majorité par knock-out. Il gravit les rangs des mi-lourds rapidement et obtint le 30 mai 1925 un combat de douze rounds pour le championnat mondial des mi-lourds contre l'irlandais Mike McTigue. Delaney (Chapdelaine) remporte le combat au quatrième round lorsque l'arbitre met fin au combat et déclare McTigue comme étant techniquement knock-out. Chapedelaine devient le premier champion du monde québécois.

Les années trente sont connues comme étant les années d'or de la boxe au Québec; les clubs de boxe se multiplient à travers la province, on confirme un deuxième champion du monde, Lou Brouillard chez les mi-moyens, Florient Lebrasseur combat Joe Louis pour le championnat mondial des poids lourds et les exploits de Dave Castillous chez les poids légers face au fameux Sammy Angott. En somme, le Québec a confirmé devant le monde entier qu'il était une super puissance dans la boxe, notoriété toujours présente de nos jours.

3. Conclusion

Depuis plus de cent ans, plusieurs Canadiens-français se sont démarqués dans le monde de la boxe anglaise, ceci ne peut pas être le fruit du hasard. La collecte de données sur le sujet m'a fait réaliser qu'il y a peu de documentation sérieuse sur l'histoire de la boxe au Québec. Il m'a été difficile de me positionner ou même d'identifier un courant historiographique sur le sujet. Initialement, la boxe québécoise s'est implantée relativement de la même manière qu'aux États-Unis et en Angleterre. La boxe a passé par les mêmes étapes de développement. Initialement, la boxe était une science mâle reliée du contrôle de soi puis elle s'est métamorphosée en activité violente à tel point qu'elle est devenue illégale et a été poussé dans la clandestinité. Ce sont les mêmes règles de Queensbury qui ont assaini la boxe anglaise et québécoise.

Mais quels sont les facteurs qui ont contribué à l'essor de la boxe québécoise au début du XXe siècle? Je crois que la boxe anglaise et les Canadien-français partagent les mêmes valeurs. La boxe arrive dans une période où les Canadien-français tentent de se forger une identité. Les conditions de vie difficiles des Canadien-français ont favorisé le développement d'un culte de la force et de l'exploit. La boxe s'adapte bien au culte de la force et permet à certains Canadiens-français de se hisser au rang

de héros. De plus, l'arrivée de la Première Guerre mondiale et l'utilisation des héros de boxe canadien-français comme outil de recrutement, à propulsé le développement de la boxe québécoise; en la rendant légale et en la régionalisant. La boxe sera pour les Canadiens-français, comme Ovila Chapedelaine, Eugène Brosseau, Lou Brouillard, Florient Lebrasseur et Dave Castilloux, un moyen de se hisser dans la société, de rassembler le peuple canadien-français et de permettre à ce dernier de prendre sa place dans la société québécoise. Le système était alors en place. Un sport axé sur les valeurs propres de sa population, un système de formation pan provincial et quelques héros qui font rêver et rassemblent une population toute entière. Le Québec était alors devenu un terreau fertile pour la boxe anglaise. Comme je l'ai énoncé au début de ce travail de session, le Québec est toujours un terreau fertile pour la boxe anglaise, le Québec continue de produire des champions de boxe, tels que le clan Hilton, Éric Lucas, Jean Pascal et David Lemieux. Certains boxeurs immigrèrent au Québec pour devenir champions de boxe comme Lucian Buté, Andrian Jaconu et Jo Jo Dan. Tous Roumains de naissance, ils ont pris racine dans le terreau fertile du Québec pour se développer comme champion de boxe. Tout comme sa société, la boxe québécoise devra faire face à un grand défi; quel sera l'effet du multiculturalisme sur le terreau fertile de boxe québécoise?

4. Bibliographie :

- BROWN, Craig, Édition française Dir, LINTEAU, Paul-André, *Histoire générale du Canada*, Édition Boréal, Montréal, Canada, 1990, p.694
- CANGIONI, Pierre, *La fabuleuse histoire de la boxe*, édition ODIL, Paris, France, 1977, p719
- COUTURIER, Jacques Paul, *un passé composé le Canada de 1850 à nos jours*. 2^e édition, Édition d'Acadie, Moncton, Canada, 2000, p419
- GUAY, Donald, *introduction à l'histoire des sports au Québec*, VLB éditeur, Montréal, Canada, 1987, p294
- GLADU, Michel, *Les seigneurs du ring, Des origines à Lucas*, Éditions trait d'union, Montréal, Canada, 2004, p195
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC, Régie de la sécurité dans les sports, *Étude de la boxe professionnelle au Québec*, Québec Régie de la sécurité dans les sports, Québec, Canada, 1981, p247
- JANSON, Gilles, *emparons-nous du sport, les canadiens français et le sport au XIX siècle*. Guérin, Montréal, Canada, 1995, p239
- JANSON, Gilles, *Un boxeur gentilhomme Eugène Brosseau 1895-1968*, Les éditions Septentrion, Sillery, Canada, 2005, p265
- MASSICOTTE, Jean-Paul, LESSARD, Claude, *Histoire du sport de l'antiquité au XIXe siècle*, Les presses de l'Université du Québec, Québec, Canada, 1984, p338
- MARCH, James, Louis Cyr, l'Encyclopédie Canadienne, consultée en Ligne [<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0002099>] le 9 février 2011.
- SCHMITZ Nancy et CARPENTER Carole, Jos Montferrand, l'Encyclopédie Canadienne, consultée en ligne [<http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0005394>] le 9 février 2011.